

LA VICTOIRE RUSSE EST CONFIRMÉE

FRANCE ET BELGIQUE

LES OPERATIONS EN FRANCE

Un rapport officieux des hauts faits des combattants. — Efficacité du feu de l'artillerie. — Les Allemands tirent sur les hôpitaux et font fusiller tous les civils trouvés sur le champ de bataille.

Paris, 24. — Un communiqué semi-officiel donnait des détails sur les batailles qui se livrent en France et en Belgique, du 15 au 21 novembre, a été publié. Il dit : "Ces derniers jours, sauf à quelques endroits, ont été remarquables de calme. Le ralentissement sensible des allemands."

"D'un autre côté, notre infanterie et notre artillerie ont fait des progrès appréciables étant donnée la série de petits sièges nécessités par la configuration des lieux et la position des deux armées."

"De la mer jusqu'à la Lys, notre artillerie, grâce aux renseignements fournis par nos aviateurs, parvint à rectifier son tir et fit faire souvent les batteries allemandes."

"Le 17 novembre, dans la région d'Ypres, nous avons détruit plusieurs canons allemands, et le 19 et le 20, nous avons obtenu le même résultat à Nieport. Ce fut au moyen de notre artillerie que répondit vigoureusement au feu de l'ennemi que nous fimes tirer les batteries allemandes qui bombardaient la gare d'Ypres et le chemin qui conduit de Boperinghe à Ypres."

"A plusieurs reprises l'artillerie ennemie parut manquer de munitions. Des obus allemands n'éclairèrent pas et, après inspection, on reconnut que c'étaient des projectiles des semblables à ceux dont on se sert pour les exercices de tir."

"Dans ces cinq derniers jours notre infanterie, à cet endroit, n'a perdu aucune de ses positions et a gagné, au contraire, du terrain à plusieurs points. Les attaques partielles allemandes ont toujours été repoussées, tandis que d'un autre côté, nos mouvements offensifs nous permettaient le plus souvent de nous maintenir dans les positions occupées."

"Le 16 novembre, au nord de Lettes, les zouaves d'une brigade marocaine reprirent à la baïonnette un petit bois difficile à défendre, mais qu'ils possèdent encore."

"Les tranchées allemandes occupées par les zouaves étaient remplies de morts."

"Plus au sud, le 17 novembre, les Anglais trouvèrent dans une autre tranchée 1,200 cadavres allemands. Les pertes de l'ennemi continuent à être très lourdes."

"Des que notre infanterie commença à faiblir sous la violence d'une attaque, elle fit la première œuvre vive contre-attaque. C'est ainsi que les troupes du général Vidal, dans la région d'Ypres, reprirent le 17 novembre au soir un bois qu'elles avaient perdu pendant la journée. Nos soldats se font un point d'honneur de ne pas remettre au lendemain la reprise de leurs positions."

"Encore plus au sud, sur la ligne Armentières à l'Oise, la situation resta calme du 15 au 22 novembre. Notre artillerie compta plusieurs succès. Le 17, elle dispersa et détruisit une compagnie de soldats allemands qui lançaient des bombes contre nos tranchées."

"Dans la direction de Beaumont, notre infanterie, le 19, ne réussit qu'imparfaitement dans son attaque, mais par contre, notre artillerie a semé la mort et la destruction dans les tranchées ennemies sans avoir de réponse à son attaque."

"Ce succès nous a rendus maîtres de positions d'où nous dominons les défenses allemandes."

"De l'Oise, à l'ouest de l'Argonne, il y a eu plusieurs fructueux engagements. Nos canons ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi."

"A l'est de Reims, un entrepôt de munitions a sauté."

"Le 17, près de Vieil-Arcy, notre grosse artillerie a démolit trois canons allemands et anéantit un caisson. Le même jour, au nord de Craonne, nos canons ont fait taire le feu de plusieurs batteries ennemies."

"Le jour suivant, près de Amfontaine, un camp allemand, ayant été localisé par nos batteries, fut forcé de se transporter ailleurs."

"Le 19, près de Rougemaison, nous avons réduit à une misérable condition une partie du 105ème régiment et complètement détruit les retranchements situés sur la ferme Hurtebise."

"Le 20 novembre, près de Vailly, nous avons empêché les Allemands de continuer leurs travaux de tranchées."

"Tous ces succès confirment la confiance de nos artilleurs dans l'efficacité de leur tir."

"Le 17, le mouvement vers Tracy-le-Val fut un brillant succès pour notre infanterie. Il était onze heures lorsque les Allemands attaquèrent. Ils bombardèrent le village avec leurs howitzers et lancèrent ensuite leurs bataillons sur le côté nord. Leur attaque soudaine et en masse leur permit de s'avancer jusque sur la place publique, puis vers l'église et de nous enlever même une mitrailleuse."

"Mais ce succès fut éphémère. Une compagnie de zouaves se lança à la charge. Ils reprirent d'abord la mitrailleuse, firent reculer les Allemands et les refoulèrent jusqu'à leur point d'entrée dans la ville. Ils portèrent alors leur attaque du côté est."

"Dans ce nouvel échec, les Allemands laissèrent plusieurs centaines de soldats tués ou blessés sur le champ de bataille. Nous perdîmes 300 hommes."

"Le même jour, deux de nos compagnies attaquées par deux bataillons ennemis perdirent leurs positions, mais les reprirent le lendemain matin et firent en même temps 80 prisonniers."

"Sur notre ligne de bataille de l'Oise et de l'Argonne, nos aviateurs ont pu faire d'excellent travail. Ils

forçèrent par deux fois les aviateurs ennemis à rebrousser chemin au-dessus de l'Aisne et à l'Est de Reims.

"De l'Argonne aux Vosges, nos troupes se sont signalées dans plusieurs engagements. Jour et nuit, autour de Verdun, et sur les hauteurs de la Meuse, nos soldats ont eu à repousser de violentes attaques ennemies."

"Le 15 novembre, dans les Vosges, les Allemands ayant perdu 2,500 soldats, obligèrent le général Eberhardt à démissionner."

"Le fils de l'ex-secrétaire de l'Etat de l'Alsace-Lorraine, le lieutenant Mandel, fut tué au cours de cet engagement."

"Le 17 novembre, on dut renvoyer en arrière des combattants deux bataillons allemands qui avaient perdu la moitié de leurs effectifs dans une attaque contre nos troupes à Sainte-Marie."

"Notre attaque contre Chauvincourt échoua, mais réussit à Sinones. Nos pertes dans la première rencontre, l'attaque faite par nos troupes leur permit de détruire les travaux de défense sur lesquels l'ennemi avait établi ses positions pour faire des contre-attaques."

"Les Allemands qui tentèrent de traverser le Mas pour aider leurs troupes stationnées à Chauvincourt éprouvèrent de très lourdes pertes, beaucoup plus nombreuses que les nôtres. A Sinones, un détachement supporté par l'artillerie reçut l'ordre de prendre quelques tranchées allemandes qui menaçaient nos positions. Les soldats réussirent à occuper la première ligne de défenses en broche barbelée avec l'aide de la mitrailleuse et le 19 novembre, à l'aube, notre infanterie ne fit pas trouver de 250 verges que pour se trouver confrontée par de nouveaux obstacles."

"Attaqués de tous côtés par les mitrailleuses, nos fantassins demeurèrent cependant fermes et entreprirent de fortifier le terrain conquis sous le feu de l'ennemi. Ils ne perdirent cependant que 60 hommes dans cet engagement."

"Il est aussi bon de noter que nous avons fait du progrès à Les Epargnes dans le voisinage de Verdun."

"Les Allemands n'ont pas changé leurs méthodes coutumières. Ils ont encore bombardé la cathédrale de Reims. Ils ont aussi lancé des obus sur l'hôpital Bethune, d'où nous avons pu enlever tous les blessés à temps."

"La mentalité allemande, comme nous l'avons vu depuis le commencement de la guerre, s'est encore manifestée dans un ordre lancé aux troupes de réserve et trouvé dans les poches d'un soldat mort. Cet ordre contient ces paroles : "Tout civil français trouvé sur le champ de bataille sera exécuté."

"Cet ordre concerne spécialement les jeunes gens qui justement laissés à l'école pour endosser l'uniforme."

"Il est bon de remarquer que le gouvernement allemand n'a pas encore abandonné ses odieuses méthodes. Les rapports de Berlin préconisent le 24 novembre qu'une violente attaque des Français dans l'Argonne avait été repoussée. Après enquête faite, il a été découvert que cette fameuse attaque n'avait consisté que d'un lancement de quelques obus. Les allemands n'avaient donc rien à se reprocher. Cette partialité fait voir le degré de confiance qu'on peut accorder aux communiqués allemands."

OPERATIONS EN BELGIQUE

Thiel, Belgique, via La Haye et Londres, 24. — Il devient de plus en plus évident que le "général November" va prendre une large part des opérations le long de l'Yser. Dix jours d'une température pluvieuse grand froid sur tout le territoire compris entre Middelkerke, Thourout, Thiel, Roulers et Ypres. Une grande partie de cette région est recouverte d'une épaisse couche de glace, ce qui rend impossible la marche des hommes aussi bien que celle des animaux. Les troupes allemandes vivent dans les ruines d'une quarantaine de villages et de petites villes. Le retard causé par les vents glacés qui pénètrent dans leurs refuges sans fenêtres, les impatientent de plus en plus. Ils attendent mieux une attaque générale pour en finir au plus tôt, mais l'inondation empêche que leurs désirs soient exaucés. Le territoire recouvert par l'eau est maintenant tout en glace. Des milliers de soldats ont été sacrifiés sur ce point sans amener aucun résultat décisif."

"De l'autre côté du terrain inondé, se trouvent les canons des armées française, anglaise et belge. Les soldats, à cause de la parfaite organisation des lignes de communication et d'approvisionnement, sont bien traités et ne manquent de rien, tandis que les Allemands sont obligés pour se nourrir de réquisitionner sans cesse le pays qu'ils ont dévasté et dont la population est elle-même secourue par les Américains."

ETAT-MAJOR ALLEMAND DELOGE

Paris, 24. — D'après une déclaration officielle, l'artillerie française a réussi à localiser exactement la position des quartiers-généraux allemands, situés dans un château au sud de Dixmude. Les canons français ouvrirent un feu nourri sur le château et forcèrent une vingtaine d'officiers allemands à s'enfuir dans leurs costumes de nuit, au milieu d'une violente tempête."

RUSSIE

UNE NOUVELLE OFFENSIVE

LE GENERAL VON HINDENBERG, AYANT ETE RENFORCE PAR UN CORPS DE RESERVE ATTAQUERA LES RUSSES SUR UN AUTRE POINT. — NICOLAS VISITE LES BLESSES.

Londres, 24. — La victoire entre la Vistule et la Wartha a été confirmée par sources privées, dit une dépêche de Petrograd au "Times". Beaucoup d'ennemis ont été capturés près de Lowicz et ils auraient abandonné leurs canons.

Le général von Hindenberg, qui a reçu le renfort d'un corps de réserve, prendra probablement l'offensive sur un autre point de la frontière polonaise.

LES ALLEMANDS EN PERIL

Londres, 24. — L'armée du Kronprinz qui a menacé Varsovie depuis cinq jours a été repoussée, dit le correspondant du "Daily Telegraph" à Petrograd.

A Plock, cinq corps d'armée allemands avaient forcé à la retraite deux corps russes qui lui étaient opposés. Le chemin de Varsovie étant libre, les Allemands ont tout risqué pour atteindre cette ville avant l'arrivée des renforts russes. Ils ont négligé la protection de leurs lignes de communication.

Les Russes ont fait face à l'ennemi à la position peu favorable de la rivière Bzura. Si ce n'était l'habileté des Allemands à battre en retraite, ils seraient dans une position difficile, car ils se fient entièrement sur la Vistule et la Wartha pour la protection de leurs flancs, ce qui est très osé. En effet, le général Rennenkampf opère dans le nord et c'est significatif.

Londres, 24. — Une dépêche de Petrograd au "Morning Post" dit : "L'empereur Nicolas, dans une visite aux blessés russes à Tsarskoïe-Selo, a annoncé aux soldats qu'il avait reçu la nouvelle d'un succès russe entre la Wartha et la Vistule où deux régiments entiers furent faits prisonniers."

"On dit que l'empereur était très joyeux, d'où l'on conclut que le point critique de la bataille a été franchi et que, bien qu'aucun rapport officiel n'ait encore été publié, l'empereur Nicolas a reçu de meilleures nouvelles que celles qu'il a communiquées aux blessés."

"On annonce aussi d'une façon non officielle que les Russes bombardent actuellement Cracovie et que cette place est en feu."

"Un cosaque blessé, parlant des engagements sur le front en Prusse Orientale, dit que les Allemands ne se servent pas de leur cavalerie pour le service d'éclaireurs. Ils les gardent pour la charge."

"Les éclaireurs cosaques, dit-il, ne rencontrent pas d'éclaireurs ennemis, mais tombent tout à coup sur des tranchées remplies."

"Les chevaux allemands ne sont pas aussi bons que les nôtres et les cavaliers ennemis sont facilement désorganisés. Nous ne tombons pas de nos selles même morts et nos chevaux nous ramènent dans nos lignes. Les chevaux allemands qui ont perdu leur cavalier nous suivent ensuite. Quand nous découvrons que les Allemands occupent un village nous leur donnons le temps de se griser et nous en venons facilement à bout ensuite."

Le correspondant du "Morning Post" apprend aussi que les Russes ont remporté un succès considérable sur la gauche du front Czestochowa-Cracovie, outre le succès sur le front Vistule-Wartha. Sur ce dernier front, on semble tenir seulement l'ennemi pendant que le Grand Duc porte ailleurs, croit-on. L'effort de sa stratégie. Les fonctionnaires civils et militaires sont très réticents à ce sujet, bien qu'une note générale de confiance plane partout."

BULLETIN OFFICIEL

Petrograd, 24. — L'état-major russe a émis le communiqué officiel suivant, hier soir : "Le combat se continue entre les rivières Vistule et Wartha et il est très acharné au nord de Lodz."

Durant la journée du 23 novembre, nous avons repoussé partout les impétueuses attaques allemandes."

Nous avons découvert vers Vohoun de nouvelles armées allemandes, qui devaient tourner notre flanc gauche."

Sur la ligne de Genstachowa à Cracovie, il n'y a aucun changement essentiel dans la situation. Dans le combat du 21 novembre, nous avons capturé plus de 5,000 Autrichiens."

FILS DU KAISER BLESSE

Amsterdam, via Londres, 24. — Le prince Auguste Guillaume, quatrième fils de l'empereur d'Allemagne, blessé il y a quelques jours dans un accident d'automobile, prend du mieux, mais son complet rétablissement sera long. Ces renseignements ont été envoyés par le correspondant du "Telegraaf" à Berlin. Les nouvelles disant que le Kronprinz avait été blessé sont fausses."

LA SITUATION A ANVERS

Amsterdam, via Londres, 24. — Le "Handelsblad" apprend que les Allemands insistent toujours pour que la ville d'Anvers paie une taxe de guerre de dix millions de dollars. Le bourgmestre Frank a refusé d'obéir tant que les Allemands continueront de réquisitionner la ville pour avoir des vivres. La situation est très tendue et l'on craint pour M. Frank un sort semblable à celui du bourgmestre Max, de Bruxelles, qui fut fait prisonnier et envoyé en Allemagne pour n'avoir pas payé l'impôt de guerre que l'ennemi lui réclamait."

ANGLETERRE

DEUX NAVIRES TEUTONS ONT ETE COULES

Un sous-marin allemand est envoyé au fond par une patrouille anglaise au nord de l'Ecosse. — L'autre navire coulé est un torpilleur. — On croit que les équipages ont été sauvés.

Londres, 24. — Un sous-marin et un destroyer allemands furent coulés hier. D'après le communiqué de l'amirauté, le sous-marin leutnant "U-18" fut coulé par un navire anglais faisant la patrouille au large de la côte nord de l'Ecosse, tandis que le destroyer allemand "S-124", dit une dépêche de Copenhague reçue par la compagnie des Echanges Télégraphiques, vint en collision avec le paquebot "Anglodane" dans le détroit de Ores, et sombra.

Le sous-marin fut frappé à 12 heures et 20 minutes, hier après-midi. On ne le revit qu'à une heure et 20 minutes, alors qu'il reparut à la surface battant pavillon blanc. Peu de temps après, il s'enfonça gravement blessé, quand il fut atteint par "Garry" se rangeant à ses côtés. Le destroyer recueillit 3 officiers et 23 hommes de l'équipage. Un seul se noya. Les officiers ont nom : le capitaine von Henning, le lieutenant Sprenger et le lieutenant Neuberger.

Le correspondant de la "Chronicle" à Copenhague narre comme suit le désastre : "Le paquebot "Anglodane" de la Danish United Steamship Company vint en collision avec le destroyer allemand "S-124" au large de la côte suédoise. Le destroyer alla à toute vitesse, lumineux éteints, quand il fut atteint au flanc. Les deux autres destroyers allemands vinrent à son secours, mais il s'enfonça peu de temps après."

La plupart des membres de l'équipage furent recueillis par les vaisseaux teutons. Deux hommes, gravement blessés, furent transportés à bord du paquebot danois. Le premier, un mécanicien, mourut presque immédiatement, et l'autre trepassa au moment où on le transportait à l'hôpital Royal à Copenhague."

On rapporte que le "S-124" fut renoué jusqu'à la côte suédoise, faisant mille de sombrer, et qu'il fut désarmé."

Le sous-marin "U-18" était comparativement neuf. Il fut construit en 1912. Il allait à une vitesse de 14 noeuds à la surface de l'eau, et de 8 noeuds sous l'eau."

Le destroyer "S-124" fut construit en 1903. Il faisait 28 noeuds à l'heure. Son équipage comprenait 60 hommes."

L'EQUIPAGE ARRIVE A COPENHAGUE

Londres, 24. — Une dépêche de Copenhague à l'agence Reuter affirme que l'équipage du S-124 vient d'arriver à Copenhague."

LA GRANDE-BRETAGNE PREND DES MESURES CONTRE LA CONTREBANDE DU CUIVRE.

Washington, 24. — Afin d'exercer avec succès le droit de saisir ou de détruire les cargaisons de cuivre neutres, tels que ceux de l'Italie ou de la Hollande, la Grande-Bretagne a jugé nécessaire d'établir, en principe, la probabilité que le cuivre en question est destiné à l'Allemagne ou à l'Autriche."

Et pour en arriver là, elle tente de démontrer qu'il s'est manifesté un surplus d'importations du cuivre dans les pays neutres. Et ce surplus aurait été affecté en contrebande aux besoins de tel ou tel pays belligère et hostile, comme l'Autriche ou l'Allemagne. Le gouvernement anglais a compulsé des statistiques à ce sujet et aujourd'hui sir Cecil Spring Rice a passé presque une heure à en causer avec le secrétaire Lansing, au département d'Etat."

Toute cette question de savoir jusqu'à quel point le gouvernement anglais peut intervenir avec ces envois de cuivre des Etats-Unis à l'étranger, est encore sous considération au secrétariat d'Etat."

Le sujet se complique des plaintes enregistrées par les quatre compagnies américaines productrices de cuivre à propos de la détention de leurs produits."

LES DIFFICULTES DE L'ENROLEMENT EN ANGLETERRE

Londres, 24. — La presse anglaise en entier manifeste aujourd'hui son indignation contre le sport du football, si universellement populaire jusqu'ici, parce que le nombre des recrues qui se sont enrôlées à la suite des joutes du samedi, a été insignifiant."

"Il est temps d'extirper le cancer du football, dit le "Pall Mall Gazette" dans un article où il affirme que pas un seul homme n'a été enrôlé de la principale joute de football de Londres, à laquelle assistaient quinze mille spectateurs."

Un colonel qui a vu de ses yeux dans la présente guerre et qui retourne lui-même au front, était présent à cette joute, dit le journal, et il exhorta les spectateurs à s'enrôler."

"Je vous le demande comme soldat, dit le colonel, et je vous dis : "Venez, votre pays a besoin de vous."

Alors ses paroles se perdirent dans les cris de la foule lorsque les équipes parurent sur le champ, continue le journal, qui ajoute que

dans d'autres parties du pays, on a fait preuve de la même indifférence stupide pour les orateurs et les officiers de recrutement."

Aucune recrue n'a été enrôlée à Nottingham où il y avait 7,000 spectateurs. Il en a été de même à Brighton."

"The Evening Standard" dit que le résultat total du recrutement en campagne a été d'un seul homme."

Est-ce que le football est une passion telle, que rien sur la terre ne puisse l'arrêter, dit le "Standard". Nos vigoureux adolescents devraient se persuader que ce n'est pas le temps de se consacrer à aucune passion, si ce n'est l'amour de son pays."

"The Westminster Gazette" dit que l'Association de football ne peut se relever dans l'estime du public, que d'une seule manière, et c'est en cessant ses joutes."

PERTES ANGLAISES.

Londres, 24. — Une liste des pertes datée du 20 novembre et publiée ce soir donne les noms de cinq officiers tués, huit blessés et un absent."

GARNISON SUR L'ILE D'HERM.

Londres, 24. — L'île d'Herm formant partie du groupe d'îles situées dans la Manche au large de Guernsey et qui a moins d'un mille carré de superficie, a été occupée par des troupes anglaises, par mesure de précaution. On craint que les Allemands veuillent s'en servir. Il y a quelque temps une rumeur prétendit que l'île était louée au prince Von Bluecher, descendant du fameux général allemand qui combattit à Waterloo. Une installation de télégraphie sans fil fut trouvée sur l'île d'Herm peu de temps après la déclaration de la guerre et détruite."

Reginald McKenna, secrétaire de l'Intérieur, a expliqué à la Chambre des Communes que l'île avait été louée à une compagnie allemande dès 1889. Celle-ci la loua à son tour au prince Von Bluecher. L'île a été visitée, ajoute M. McKenna, et aucune trace de préparatifs militaires n'a été trouvée."

Le gouvernement de Guernsey a été prié de prendre des mesures pour que le contrat fut annulé."

OPERATIONS ANGLAISES DANS LE GOLFE PERSIQUE.

Londres, 24. — Le bureau officiel de la presse a publié ce soir la déclaration suivante du marquis de Crewes, secrétaire pour les Indes : "Ce document traite des opérations militaires de la Grande Bretagne, à l'entrée du golfe Persique et dans l'Afrique occidentale."

Tous les récentes opérations dans le golfe Persique ont été couronnées de succès plus grands et plus rapides qu'il n'était possible de le prévoir, après la défaite signalée infligée aux troupes turques le 15 et le 17 novembre derniers."

Ces dernières abandonnées toute résistance ici, se sont enfuies en laissant entre nos mains huit canons et plusieurs blessés. Le chef de clan de Basra et de Bagdad a accompagné les armées turques dans leur fuite vers la région supérieure du Tigre."

"Basra (une baie située sur le Shab-El Arab, à 60 milles du golfe Persique) a été occupé dès le premier moment par nos forces navales et territoriales."

Tous les Anglais à Basra sont, dit-on, sains et saufs."

"Dans l'Afrique-Occidentale, il apparaît, d'après les dernières informations, qu'un bataillon anglais qui s'était battu le soir du 2 novembre à l'attaque d'un pont qu'on disait faire partie de la ligne de défense de l'ennemi qui avait obtenu des renforts."

"A 11 heures a.m., le 4 novembre, l'attaque a été renouvelée sans qu'il fut possible de s'établir de façon permanente dans les positions ennemies, à cause de l'extrême violence de la contre-attaque. Le régiment des Grenadiers, et celui des "Coshmir Rifles" ont donné un splendide exemple. Les pertes furent si lourdes que l'on jugea inutile de recommencer l'offensive et les troupes se ramenèrent à leur base d'opération afin de se préparer à un nouvel assaut."

"D'après les derniers rapports reçus les pertes totales subies au cours de cette infructueuse opération ont été de 795 hommes y compris 141 officiers. Les blessés, pour la plupart, sont en bonne voie de rétablissement. Plusieurs sont convalescents."

FAIT D'ARME DES AVIATEURS ANGLAIS.

Londres, 24. — Winston Spencer Churchill, premier lord de l'Amirauté, a donné hier, dans la chambre des Communes, des détails sur la course aérienne que trois aviateurs anglais ont opérée dans la direction de Friedrichshafen où ils ont causé de sérieux dommages aux usines Zeppelin."

"Samedi, dit M. Churchill, les aéronautes, sous la direction du commandant Briggs, du corps d'aviation, accompagnés du commandant Babington et du lieutenant Lippe, quittèrent le territoire français en se dirigeant vers Friedrichshafen. Tous les aviateurs survolèrent la ville à une faible distance, sous le feu rapide des mitrailleuses ennemies. Ils lancèrent leurs bombes suivant les instructions qu'ils avaient reçues."

AVIS L'ALLIGATOR

413 rue Sainte-Catherine Ouest (PRES MANSFIELD) EST MAINTENANT OUVERTE



VOUS êtes cordialement invités à visiter notre nouvel assortiment de

- Mattes
- Mattes de cabine
- Valises
- Nécessaire de toilette
- Sacs de voyage
- Sacoche
- et autres nouveautés de cuir.

ainsi que nattes et couvertures de voiture. Si vous recherchez un travail bien fait, une matière première de qualité, et des prix raisonnables, il vous faut choisir la marque "Alligator".

Lamontagne Limitée

BLOC BALMORAL 338 rue NOTRE-DAME Ouest - (Près McGill).

Succursales : L'Alligator, 413, ouest rue Sainte-Catherine. "Bazar du Voyage", 452, est rue Sainte-Catherine.

THEATRE IMPERIAL

26 novembre

GRAND Concert patriotique

AVEC Madame DONALDA PRIMA DONNA employant

Le Piano Knabe fourni par WILLIS & CO. LIMITED

580 Sainte-Catherine Ouest, Angle Drummond.

U. PAUZE & FILS

OFFRE DE FAIRE POUR LE TEMPS DE LA GUERRE

Les Ouvrages de Réparations ou Améliorations par des Charpentiers-Ménisiers experts

AU PRIX COUTANT

DOMINION COAL COMPANY

112 Rue Saint-Jacques, Montréal

CONSPIRATION CONTRE LES JEUNES TURCS

Londres, 24. — L'ambassade anglaise à Constantinople ainsi que l'hôpital russe ont été saqués et pillés, dit le correspondant du "Morning Post" à Petrograd.

On vient de découvrir, ajoute-t-il, une conspiration contre le parti Jeune Turc à Constantinople, est une rumeur que les Arabes habitant les différentes parties de l'Empire turc se préparent à la trahison."

DERNIERE TENTATIVE POUR ATTEINDRE CALAIS

Londres, 24. — Un correspondant du "Times" dans les Flandres, dit que les Allemands, sous le haut commandement du Duc de Wurtemberg, se préparent à tenter une dernière attaque sur la ligne de bataille des Alliés afin de se rendre à Calais."

S'ils échouent, il est certain qu'ils battraient en retraite, car ils ont préparé cette dernière en creusant d'immenses tranchées dans la direction de Bruxelles, de Gand et de Bruges."

FRANÇAIS ET BAVAROIS FRACTIONNÉS

Paris, 24. — Un aviateur vient d'annoncer au "Temps" que les troupes françaises et bavaroises, après s'être entendues entre elles pour ne pas se molester les unes les autres, passent chaque soirée à causer ensemble en échangeant des cigarettes et des journaux."

UN APPEL DE MAURICE MAETERLINCK

Paris, 24. — Maurice Maeterlinck, sachant ce qui s'est passé à Louvain, Malines, Termonde, Lierre, Dixmude, Nieupoort et Ypres, suggère que les Alliés devraient en appeler aux Etats-Unis et à l'Italie pour arrêter la destruction de Gand, Bruxelles, Bruges et Anvers qu'il appelle la Piéridé Belge.

LA VIE SPORTIVE

PAYETTE A CONFiance

IL SE DIT CERTAIN DE VAINCRE EUGENE OUMET CE SOIR DANS SON MATCH DE POOL, AUX SALLES DU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN. — LES PARIS SONT NOMBREUX.

Il y aura foule ce soir aux salles du Club Athlétique Canadien car un match de pool de la plus haute importance est à l'affiche. En effet, Eugène Payette et Eugène Oumet seront aux prises dans une partie d'exhibition de 150 points pool à continuer.

Le 27 octobre dernier, au Canadien, Oumet parvenait à triompher de Payette par 150 à 145 et ce dernier demanda un match revanche ce qui lui fut accordé de bonne grâce, et ce soir Payette s'efforcera de démontrer qu'il a été vaincu par la guigne la dernière fois.

Cette partie suscite beaucoup d'intérêt et aussi les paris se font nombreux. Hier soir on offrait à parier 10 contre 7 en faveur de Payette.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer les deux concurrents hier soir et ses deux Eugène sont très confiants. Oumet espère répéter son exploit du 27 tandis que Payette nous a fait la déclaration suivante:

"Je vaincrai sûrement Oumet mardi soir car je sais que je suis supérieur à la coqueluche de l'Est". J'ai été défait par lui il y a quelque

temps il est vrai, mais la chose ne se répète plus car dans mon match de demain je ne prendrai aucune chance et si je puis gagner par 150 à 50, je ferai sans gêne car je ne veux plus pêcher par excès de confiance. La dernière fois, comme j'avais un grand avantage sur mon adversaire, je fis à la bêtise d'attendre mon homme mais ceci me fut préjudiciable car je jouai de malchance sur la fin et cela m'enleva la victoire. Venez demain soir et parlez tout votre argent sur mes chances. Si vous perdez je vous rembourserai, mais je suis persuadé que vous encaisserez un joli montant si vous mettez votre confiance en moi." Comme on peut le voir par ces paroles, Payette est très confiant.

La suite de ce soir ne pourrait manquer d'être intéressante et aussi tous les amateurs du jeu de pool seront les bienvenus de ce match qui commencera à 8 heures 30 précises. On veut se rendre à bonne heure si on veut être bien placé, car déjà un grand nombre a réservé ses sièges. Donc à ce soir, aux salles du Club Athlétique Canadien, 448 rue Sainte-Catherine Est.

DANS LES SERIES DE LA CLASSE "A"

LES CLUBS NATIONAL ET CANADIEN SONT MAINTENANT SUR UN PIED D'EGALITE POUR LA PREMIERE PLACE.

Voici les résultats des parties jouées, hier soir, dans les séries de la M. B. A. classe "A":

Steele	
Bédard	197 194 188-579
Kelly	195 175 147-517
Hartcorn	178 179 188-545
Sutherland	194 125 158-477
Bourdon	171 204 226-601
Totaux	935 870 907 2719
Moyenne d'équipe	543.4

Canadien	
Egan	164 208 193-565
Plante	218 160 205-583
Lamoureux	170 185 172-527
J. Pelletier	210 154 153-527
Ed. Pelletier	175 201 177-553
Totaux	937 908 910 2755
Moyenne d'équipe	551

R.R.Y.M.C.A.	
Carmichael	125 175 192-492
Rofo	192 161 179-532
Brighton	161 157 171-489
Cumbrert	128 181 211-523
Clayton	182 159 222-563
Totaux	788 836 975 2599
Moyenne d'équipe	519.8

Belmore	
Bessner	160 170 210-540
Mahoney	203 165 157-525
Lebeau	173 131 166-470
Filion	173 131 166-470
Bachant	177 144 130-451
Desautels	190 179 139-562
Totaux	903 789 808 2548
Moyenne d'équipe	509.8

R.R.Y.M.C.A. gagne deux parties.	
W. A. Bryson	143 188 168-499
L. Brown	173 195 191-559
Mace	127 131 127-385
W. Turner	153 183-336
Vachon	178 180 169-527
Walker	159 187 219-565
Totaux	780 903 930 2613
Moyenne d'équipe	522.6

M.A.A.	
Maxson	173 201 179-553
Walsh	175 183 140-498
Whitell	149 179 143-471
Holmgren	126 131 127-385
Holmgren	143 148-291
A. Darling	181 169 134-481
Totaux	804 875 744 2423
Moyenne d'équipe	482.6

Strachan	
Hefferman	127 156 187-470
Goble	187 146 138-471
Kelly	125 145 142-412
O'Hara	160 162 170-492
Kennedy	152 142 212-506
Totaux	751 751 849 2351
Moyenne d'équipe	470.2

National	
Foucher	180 204 189-573
Boulianne	192 183 196-571
Meunier	194 160 193-547
Blondeau	149 192 181-522
Labelle	204 182 156-542
Totaux	919 921 915 2755
Moyenne d'équipe	551

POSITION DES CLUBS	
Canadien	11 4 733
National	11 4 733
Belmore	10 5 667
Strachan	8 7 539
M.A.A.	8 7 533
Steele	6 9 400
R.R.Y.M.C.A.	5 10 333
Caledonia	1 14 1067

LIGUE DE OUILLES DES IMPRIMEURS	
Dow	129 147 118-394
Read	117 98 133-348
Higg'bottom	133 117 122-372
Wright	145 152 134-431
Brine	131 96 164-390
Totaux	655 610 671-1936
Moyenne d'équipe	387.2

LES ELECTIONS AU MONTREAL-CANADIEN

Le club Montréal-Canadien a tenu une grande assemblée dimanche dernier dans ses salles et a fait l'élection de ses officiers pour la saison, avec le résultat suivant: Président, Dr R. Oumet; vice-président, Z. Steben; secrétaire, Philippe Roy, de "La Patrie"; assistant-secrétaire, Wilfrid Melançon; trésorier, Emile Connolly; conseillers, Dr Côté, P. Geoffron, Eugène Démontigny, G. Melançon, Eugène Metreau, Odilon Sauvail.

Il cita aussi des crimes et lâchetés allemands, auxquels son ami, M. Magis, et lui avaient assisté, à Andenne.

On ne pouvait s'empêcher de frémir en pensant aux pauvres victimes des horres leutonnés dans pittoresque, ne voulant être trompé, M. Vaesen termina en disant quelques mots pleins de tact, pour remercier tous les Canadiens et ses compatriotes résidant ici, pour ce qu'ils avaient fait pour la Belgique et ses malheureux habitants.

Une collecte faite par deux charmantes dames, Mmes O. J. Klein et Jules Bernart, rapporta \$33.53, somme qui fut versée pour M. de Bray, membre très actif du comité de secours pour "Les victimes de la guerre en Belgique".

En outre, car le club Wallon avait bien fait les choses, figuraient au programme: M. Jean Goulet, professeur de violon, virtuose bien connu et qui fut très applaudi.

M. Marcel Gœl qui lut avec talent "l'Hommage au Roi Albert". M. J. Lacroix, chansonnier remarquable, M. L. Brûler, jouant de l'accordéon avec une virtuosité sans pareille, M. Wolffe qui dans "L'Enfant de Paris" eut beaucoup de succès et enfin M. Maxime Visé, excellent pianiste, qui fut applaudi et appelé à plusieurs reprises.

Tous méritent les remerciements les plus chaleureux pour l'aide gracieuse prêtée à cette soirée. Remarquable au nombre des invités M. et Mme Emilien Daoust, M. et Mme O. J. Klein, M. et Mme E. de Boeck, MM. P. Renson, M. Moysé, etc., etc.

AUX CLUBS DE RAQUETTEURS

Les Clubs appartenant à l'Union Canadienne des Raquetteurs et ceux désirant y appartenir n'ont pas encore fait parvenir les noms et adresses des Présidents et Secrétaires de leur club sont priés de le faire avant le 27 novembre courant afin que l'avis d'assemblée générale soit transmis à temps et à la bonne adresse.

Aussi pour compléter la liste des présidents et secrétaires qui sera faite après réception, soit le 28 du courant, ceux des noms qui ne seront pas rendus se verront hors de la publication de l'année, donc un peu de bon vouloir et tout ira bien.

Adressez, A. Meunier, 532 Rachel Est, Montréal.

S. G. MONSEIGNEUR LANGEVIN, O. M. I. DANS LE DEUIL

Dimanche dernier, madame C. L. Guérin, née Adèle Langevin, et unique soeur de Monseigneur de Saint-Boniface, tombait foudroyée par la mort, à sa résidence de la rue Berri.

Après la messe, madame Guérin sentit tout à coup un malaise inusité et demanda de l'aide. Elle s'affaissa aussitôt en disant: "Je vais mourir." Deux ou trois minutes plus tard, la mort avait fait son oeuvre.

Depuis longtemps, ce dénouement avait redouté être prévu, aussi se préparait-elle avec soin au coup qui devait la frapper. Si la mort vint soudainement, elle ne la prit pas par surprise.

Madame Guérin, née à Saint-Isidore, comté de Laprairie, en 1847, était la nièce de Mgr Racicot, et la soeur de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, ainsi que de M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hocheville.

Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, M. C. L. Guérin, employé civil, et trois enfants: M. Léopold Guérin, avocat, du bureau Légal Saint Germain, Guérin & Raymond; le R. P. Eugène Guérin, O. M. I., d'Ottawa; et Léopoldine, épouse de M. David Laniel, gérant du magasin Vallières.

Ce coup sera d'autant plus sensible à sa grandeur, qu'elle-même, par l'ordre du médecin, a dû aller refaire ses forces, épuisées par le surmenage et la maladie, sous le climat plus chaud du Texas.

Le service aura lieu à l'église Saint-Jean-Baptiste, demain, mercredi, à 8 heures.

Le convoi funèbre quittera la demeure de monsieur David Laniel, 1106, rue Saint-Hubert, à huit heures précises.

GROSSES COMMANDES AUX ETATS - UNIS

Chicago, 24. — On annonce aujourd'hui que Frederick S. Fish, de South Bend, Ind., est de retour d'Angleterre d'où il rapporte pour plus de \$15,000,000 de commandes de véhicules, de wagon, de sleighs, de harnais et d'accessoires généraux d'équipement.

L'Angleterre a aussi expédié une commande de 500 camions automobiles à une firme de Kinosha, Wis. De son côté, le gouvernement français a envoyé à une manufacture de Jackson, Michigan l'ordre de fabriquer des autos pour une somme de \$1,000,000.

LE EUCHRE DU CHAMPETRE

Le 8ème Euchre et Bal du Club de Raquetteurs Le Champêtre aura lieu le 8 décembre prochain au magnifique chalet de Montréal-Est. Par un arrangement spécial avec la Cie des Tramways, il y aura des chars jusqu'à 3 heures du matin, sur la ligne du Terminal.

Assemblée du bureau de direction, de la section de la Raquette, ce soir, chez M. Théo. Bonin.

LA LIGUE DE HOCKEY MONTREAL

La Ligue de Hockey Montréal tiendra une assemblée mercredi soir, à 8 heures 30, à l'hôtel Windsor. Tous les intéressés sont priés d'être présents. — Le secrétaire.

AU CLUB WALLON

Dimanche dernier, le club donnait une soirée musicale et littéraire pour les membres et leurs amis. La partie principale était occupée par une conférence sur la Belgique par M. J. A. de Bray, le distingué directeur de l'École des Hautes Etudes de Montréal. Ainsi que prévu, il ne manqua pas d'être très intéressant, et les vœux qu'il fit gracieusement passer sur l'écran nous firent mieux voir et mieux sentir la beauté de la Belgique avant la guerre, et toute l'horreur et la tristesse de sa situation présente. Encore toutes nos félicitations à M. de Bray.

MM. René Vaesen et R. Magis, de Bruxelles, délégués au Canada du Comité de Secours Immédiats aux victimes de la guerre, assistaient ainsi qu'ils l'avaient promis, à cette soirée intime. Malgré les fatigues d'un long voyage, M. R. Vaesen se fit un devoir d'adresser la parole à ses compatriotes et leurs amis canadiens. Il dit en quelques mots toutes les souffrances endurées par les populations de la Belgique, leur misère, les tortures morales et les atrocités sans nombre que les Allemands leur font subir.

Il cita aussi des crimes et lâchetés allemands, auxquels son ami, M. Magis, et lui avaient assisté, à Andenne.

On ne pouvait s'empêcher de frémir en pensant aux pauvres victimes des horres leutonnés dans pittoresque, ne voulant être trompé, M. Vaesen termina en disant quelques mots pleins de tact, pour remercier tous les Canadiens et ses compatriotes résidant ici, pour ce qu'ils avaient fait pour la Belgique et ses malheureux habitants.

Une collecte faite par deux charmantes dames, Mmes O. J. Klein et Jules Bernart, rapporta \$33.53, somme qui fut versée pour M. de Bray, membre très actif du comité de secours pour "Les victimes de la guerre en Belgique".

En outre, car le club Wallon avait bien fait les choses, figuraient au programme: M. Jean Goulet, professeur de violon, virtuose bien connu et qui fut très applaudi.

M. Marcel Gœl qui lut avec talent "l'Hommage au Roi Albert". M. J. Lacroix, chansonnier remarquable, M. L. Brûler, jouant de l'accordéon avec une virtuosité sans pareille, M. Wolffe qui dans "L'Enfant de Paris" eut beaucoup de succès et enfin M. Maxime Visé, excellent pianiste, qui fut applaudi et appelé à plusieurs reprises.

Tous méritent les remerciements les plus chaleureux pour l'aide gracieuse prêtée à cette soirée. Remarquable au nombre des invités M. et Mme Emilien Daoust, M. et Mme O. J. Klein, M. et Mme E. de Boeck, MM. P. Renson, M. Moysé, etc., etc.

LES MINERAIS DE COBALT

L'ARGENT FAIT FLECHIR LE SOLDE COMPARATIF DES TROIS TRIMESTRES.

Cobalt, Ont., 24. — Les chiffres officiels que vient de publier le gouvernement de l'Ontario, pour les trois premiers trimestres de l'année en cours, démontrent que le fléchissement de la production du minerai métallifère est entièrement dû au déclin des mines de Cobalt. Comme question de fait l'argent indique une moins-value de 2 millions \$854,909, par comparaison avec la même période de l'année dernière, tandis que la diminution nette pour les minerais métallifères ne s'est inscrite qu'à \$776,778.

Voici un tableau récapitulatif des trois trimestres ainsi que l'augmentation ou la diminution constatée sur la même période il y a un an:

Or	\$ 3,942,848	\$61,821
Argent	10,082,229	*2,884,909
Cuivre	1,684,896	353,215
Nickel	4,023,556	197,923
Mineral de fer	379,913	65,228
Per en guise	6,444,213	652,191
Min. de Cobalt	26,583	26,583
Oxyde de Cob.	454,887	451,687
Totaux	\$27,018,910	*\$766,778

*Diminution.

COMMANDES DE GUERRE

PLUSIEURS ENTREPRISES AMERICAINES SONT FAVORISEES D'IMPORTANTES CONTRATS. — LA CUDAHY PACKING CO.

Chicago, 24. — M. Frederick S. Fish, président de la Studebaker Corporation, rapporte d'Angleterre des commandes pour une valeur de 15 millions de piastres d'automobiles, de camions, de trains, de harnais et d'équipement de même nature.

En outre de ce contrat dont l'exécution on emploiera des milliers d'hommes, une commande de cinq cent camions-automobiles a été placée par l'Angleterre chez la Thomas B. Jeffrey Automobile Company, de Kinosha, Wis. La Jackson Automobile Company, de Jackson, Mich., a été également favorisée d'un contrat d'une valeur de 1 million, pour voitures automobiles par le gouvernement français.

Une autre commande importante a été adjugée à la Cudahy Packing Company pour 5 millions de boîtes d'une livre de bœuf en conserve. Par suite de cette commande la Cudahy Company a réouvert les portes de son établissement de South Omaha, fermées depuis plusieurs années.

TUNIQUES DE SOLDATS

M. Frederick Stobart, agent canadien du gouvernement britannique, dit avoir placé hier une nouvelle commande pour 3,000 tuniques en peau de veau commandées d'une valeur de \$25,000. Le nom des maisons participantes n'a pas été divulgué.

PETIT CARNET FIANÇAILLES

Le 25 de ce mois, auront lieu des fiançailles de Mlle Gilberte Desrochers, fille du Dr J. L. Desrochers, de la rue Saint-Denis, avec M. Alphonse Gratton, ingénieur civil.

COMMERCER ET FINANCE

LA MONTREAL LIGHT, HEAT

UN RAPPORT SEMESTRIEL PRESENTE A 8 POUR CENT, L'AUGMENTATION DES RECETTES BRUTES ET A 7 3-4 POUR CENT, CELLE DES BENEFICES NETS. — LES DIVIDENDES.

Le premier semestre de l'exercice financier de la Montreal Light Heat and Power vient de se terminer, au 31 octobre, et les actionnaires seront invités d'apprendre que, malgré le fait de la guerre, les recettes brutes, pour les 6 mois, se présentent à environ 8 pour cent de plus que celles de la période correspondante il y a un an, tandis que les bénéfices, après paiement des dépenses et des frais d'administration se sont fixés à environ 7 3-4 pour cent.

La Montreal Light Heat n'a pas été sans se ressentir de la dépression générale des affaires, mais ce qu'elle a perdu dans certaines entreprises elle semble l'avoir regagné partiellement du moins par ailleurs. Et puis, tout en admettant le ralentissement dont souffre le commerce et l'industrie, il faut également songer que les commandes du gouvernement britannique ont donné aux établissements privilégiés un regain d'activité qui nécessite une dépense de force motrice.

Le Power aura cette année à payer des dividendes à 1 million \$700,000 d'actions supplémentaires émises aux actionnaires en outre du petit montant absorbé par les employés. Il est évident que le chiffre distribuable sera proportionné aux bénéfices. L'an dernier, après toutes les déductions, comprenant une dotation de \$600,000 au fonds d'amortissement, la Compagnie a reporté à nouveau une somme équivalente à environ 4 pour cent, du capital social, conservant ainsi une importante réserve future.

LES MINERAIS DE COBALT

L'ARGENT FAIT FLECHIR LE SOLDE COMPARATIF DES TROIS TRIMESTRES.

Cobalt, Ont., 24. — Les chiffres officiels que vient de publier le gouvernement de l'Ontario, pour les trois premiers trimestres de l'année en cours, démontrent que le fléchissement de la production du minerai métallifère est entièrement dû au déclin des mines de Cobalt. Comme question de fait l'argent indique une moins-value de 2 millions \$854,909, par comparaison avec la même période de l'année dernière, tandis que la diminution nette pour les minerais métallifères ne s'est inscrite qu'à \$776,778.

Voici un tableau récapitulatif des trois trimestres ainsi que l'augmentation ou la diminution constatée sur la même période il y a un an:

Or	\$ 3,942,848	\$61,821
Argent	10,082,229	*2,884,909
Cuivre	1,684,896	353,215
Nickel	4,023,556	197,923
Mineral de fer	379,913	65,228
Per en guise	6,444,213	652,191
Min. de Cobalt	26,583	26,583
Oxyde de Cob.	454,887	451,687
Totaux	\$27,018,910	*\$766,778

*Diminution.

COMMANDES DE GUERRE

PLUSIEURS ENTREPRISES AMERICAINES SONT FAVORISEES D'IMPORTANTES CONTRATS. — LA CUDAHY PACKING CO.

Chicago, 24. — M. Frederick S. Fish, président de la Studebaker Corporation, rapporte d'Angleterre des commandes pour une valeur de 15 millions de piastres d'automobiles, de camions, de trains, de harnais et d'équipement de même nature.

En outre de ce contrat dont l'exécution on emploiera des milliers d'hommes, une commande de cinq cent camions-automobiles a été placée par l'Angleterre chez la Thomas B. Jeffrey Automobile Company, de Kinosha, Wis. La Jackson Automobile Company, de Jackson, Mich., a été également favorisée d'un contrat d'une valeur de 1 million, pour voitures automobiles par le gouvernement français.

Une autre commande importante a été adjugée à la Cudahy Packing Company pour 5 millions de boîtes d'une livre de bœuf en conserve. Par suite de cette commande la Cudahy Company a réouvert les portes de son établissement de South Omaha, fermées depuis plusieurs années.

TUNIQUES DE SOLDATS

M. Frederick Stobart, agent canadien du gouvernement britannique, dit avoir placé hier une nouvelle commande pour 3,000 tuniques en peau de veau commandées d'une valeur de \$25,000. Le nom des maisons participantes n'a pas été divulgué.

MARCHE AUX PROVISIONS

Depuis notre dernière édition du marché alimentaire le seul changement appréciable qui se soit effectué sur la place locale a été une hausse par suite de la rarefaction de ce produit, conséquence du fort mouvement d'exportation de la semaine dernière.

Par ailleurs les arrivages sont assez importants, les affaires nombreuses et les prix inchangés.

Nous cotons: OEUFS. — Les arrivages ont été de 3181 contre 6485 la semaine passée et 48 l'an dernier. Nouvelle ponte 41c Choisis 31c No 1 25c

BEURRE. — Les arrivages ont été de 425 contre 420 la semaine dernière et 1,080 l'an passé. Crème de haut choix 28 à 30 1/2 Second choix 26 à 27c

POMMES DE TERRE. — Campagne 1913 \$1.50 à \$1.75 Campagne 1914, des Etats-Unis, quart \$4.25 à \$4.50 Canadienne, le sac \$2.00 à \$2.35

FEVES. — Par boisseau: Triées à la main, campagne 1914 \$2.85 à \$2.95 Triées en lots de trois livres \$2.50 à \$2.60

FARINES. — Premières patentes \$6.70 Secondes 6.20 Fortes à boulanger 6.00

LA BANQUE IMPERIALE

Le Conseil d'administration de la Banque Impériale du Canada doit se réunir au cours de la semaine et probablement s'occuper du remplacement de M. D. R. Wilkie, ancien président, et de M. E. W. Cox ancien administrateur, tous deux cédés.

VIANDES SUR PIED A CHICAGO.

Chicago, 24. — Gros bétail: arrivages, 4,000; marché tranquille; bœufs, \$5.75 à \$10.50; bovillons du Texas, \$5.40 à \$9.00; vaches et génisses, \$8.60 à \$9.20; veaux, \$8.25 à \$11.50. — Porcs: arrivages, 25,000; marché faible; légers, \$6.90 à \$7.50; mélangés, \$7.15 à \$7.65; lourds, \$7.00 à \$7.60; très gras, \$7.00 à \$7.15; cochons, \$4.50 à \$6.00; moyenne des ventes, \$7.30 à \$7.50. — Moutons: arrivages, 18,000; marché faible; indigènes \$5.40 à \$6.10; d'un an, \$6.30 à \$7.60; agneaux indigènes, \$6.50 à \$9.00.

Toronto, 24. — Feu Edward W. Cox, président de la Canada Life Assurance Company, décédé en Angleterre en juin dernier, a laissé une héritière, consistant principalement en valeurs mobilières, de \$499,929. Son épouse, Mme Hattie Cox, est seule héritière.

SUCCESSION COX

Entre tous ou autres débiteurs et créanciers de la compagnie ou d'aucune partie d'elle, ceux pour telle considération que la compagnie ou l'un d'eux, en particulier pour des actions, débiteurs ou créanciers de toute autre compagnie ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de la compagnie.

Souscrire, assumer ou en aucune manière acquiescer, des actions, bons, débiteurs ou autres obligations ou valeurs de toute compagnie ou corporation et les vendre ou transférer les mêmes.

Garantir tous autres engagements ou obligations ou valeurs ainsi

AUTRES NOUVELLES DE LA GUERRE

ALLEMAGNE

LA SITUATION EST CRITIQUE

EN DEPIT DES ECHECS SUBIS PAR LEURS TROUPES, SUR LE THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE, LES ALLEMANDS N'ONT PAS DIMINUE LEURS EFFORTS SUR LA FRONTIERE ORIENTALE.

Londres, 24.—Une dépêche de Copenhague dit qu'en dépit de la situation critique des armées allemandes et autrichiennes, sur le théâtre occidental de la guerre, les Allemands n'ont pas diminué leurs efforts sur la frontière orientale.

Les Allemands gardent leurs positions dans le nord de la France et dans la Flandre orientale tant qu'ils le pourront, car leur retraite en ce moment aurait un effet désastreux sur l'opinion du peuple allemand et une révolution pourrait en résulter.

Les Allemands se disposent à renforcer plutôt leurs armées de ce côté afin de prendre Calais, comme l'a ordonné le kaiser. A cause de l'importance politique et stratégique de Calais, les Allemands vont tenter de s'en emparer sans s'occuper du nombre considérable d'hommes qu'il leur faudra sacrifier pour atteindre leur but.

LES IMPRESSIONS D'UN AMERICAIN

Londres, 24.—Un Américain arrivant d'Allemagne a publié un intéressant article dans le "Daily Telegraph".

Il dit que le patriotisme et l'énergie des Allemands ne sont pas moindres que ceux des Alliés. Jamais l'Empereur et le Kronprinz n'ont été si populaires et il est ridicule de croire à une explosion de socialisme.

"Je suis convaincu, dit le voyageur, que le peuple allemand est décidé à se battre jusqu'au bout. Il possède sous les armes 68 corps d'armée de 43,000 hommes chacun, ce qui fait près de trois millions d'hommes en campagne.

Les autorités militaires ont créé dix nouveaux corps avec le surplus de la Landwehr et avec les volontaires. Elles prétendent avoir reçu des offres de service de 2,000,000 de volontaires, mais ce nombre est exagéré, je crois. Des soldats ne sont pas encore été appelés sous les armes, et très peu de cette classe sont sur le front.

Il n'y a pas de disette de vivres en Allemagne. Le blé, le seigle et la viande abondent. Ce qui manquera à l'Allemagne en fait d'articles essentiels à la guerre, sera la matière brute qu'elle ne peut produire.

L'espoir que l'approvisionnement de pétrole fera défaut en Allemagne est mal fondé. Les autorités n'ont déclaré qu'il y a dans le pays assez de pétrole pour un an et demi de consommations. Mes enquêtes personnelles me convainquent aussi de ce fait.

Le caoutchouc fait grandement défaut cependant, et le cuivre encore plus. J'ai raison de croire que la pénurie de poudre cause de graves ennuis à l'état-major général.

Les Allemands manquent de salpêtre et des nitrates nécessaires à la fabrication de la poudre. Ils ne font pas de réponses directes à ces questions et s'excusent d'utiliser les vieilles munitions en disant qu'ils veulent s'en débarrasser.

Je ne veux pas dire qu'il ne reste pas encore d'immenses réserves de munitions dans le pays, mais d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, je suis convaincu que même d'après une moyenne de dépenses beaucoup moindre que celle d'aujourd'hui, les Allemands ne pourraient continuer la guerre après le mois de juin.

Ce qui préoccupe surtout l'Allemagne dans cette guerre, c'est la disette de cuivre et de poudre.

Les classes officielles, la société, savent que leur pays est battu, vu les forces supérieures de l'ennemi. Les Allemands ne se battent plus que pour obtenir les meilleurs conditions possible. Ils se battent jusqu'au bout plutôt que de céder et sont décidés à tenir la Belgique et leur flotte comme les deux seules armes qui leur restent pour obtenir une paix favorable. Ils espèrent mettre à l'épreuve la patience et l'endurance des Alliés en prolongeant la guerre.

Plusieurs personnages haut placés admettent qu'ils perdront l'Alsace et une partie de la Lorraine. Ils s'attendent aussi à perdre une partie de la Prusse orientale à la Russie.

Les classes officielles, la société, en un mot ceux qui sont au courant, continuent à sourire, mais ils ont le désespoir au cœur, parce qu'ils savent que leur résistance ne pourra durer plus d'un an et qu'ils seront acculés au mur de la défaite.

LA SITUATION EN POLOGNE ET EN PRUSSE.

Berlin, 24.— Les quartiers-généraux de l'armée allemande publient le communiqué officiel suivant:

"Dans la Prusse orientale, la situation est toujours la même.

"En Pologne, l'arrivée de renforts chez les Russes retarde les résultats de la guerre.

"Dans la région qui s'étend à l'est de Cracovie jusqu'au nord-est de Czanow, se continue le mouvement offensif austro-allemand."

LES NOUVELLES DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE.

Amsterdam, 24.— On persiste à vouloir tenir la population allemande dans l'ignorance la plus complète à l'égard des nouvelles de la guerre.

Le commandant en chef de Munich, le Général von Tann, vient de publier le décret suivant:

"Le décret que toute personne qui tenter de s'en emparer sans s'occuper du nombre considérable d'hommes qu'il leur faudra sacrifier pour atteindre leur but.

NOUVEL IMPOT DE GUERRE A ANVERS

Amsterdam, 24.— On craint que le bourgmestre d'Anvers n'ait le sort de celui de Bruxelles, parce qu'il vient de refuser de payer 810,000,000 aux Allemands à moins qu'ils ne leur garantissent qu'ils cesseront définitivement leurs demandes d'argent.

3,000 ALLEMANDS TUÉS OU FAITES PRISONNIERS

Du nord de la France, 24.— Les bagages laissés sur les rives de l'Yser, dit-on, suffiraient à équiper 100,000 hommes.

Dans la ville de... les Allemands ont dû abandonner non seulement des bagages mais 3,000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers par les Français.

LES TURCOS N'ONT PAS ETE SACRIFIES A MONS

Paris, 24.— On a dit que les Turcs avaient été sacrifiés par les Alliés pour arrêter la marche des Allemands sur Paris. Voici une conversation d'un jeune Turc avec un reporter de la "Guerre Sociale", qui démentit carrément cette fautive déclaration.

—Où as-tu été b'essé ?

—A Mons. Mais je suis mieux aujourd'hui et je serais content de retourner en Belgique.

—Vous avez été blessés de vous rendre en France durant la guerre ?

—Pas du tout. On nous a dit: "La France combat contre l'Allemagne; voulez-vous venir défendre la France ?" Et nous avons répondu oui.

—Mais pourquoi combattre contre l'Allemagne que vous ne connaissez pas ?

—Parce que la France nous a toujours bien traités. Nous l'aimons et sommes fiers de la défendre.

—Faisais-tu partie du régiment qui a voulu combattre l'ennemi à la baïonnette, en dépit des ordres reçus ?

—Non. Nous sommes trop disciplinés pour agir ainsi. Si nous avons été chargés à la baïonnette à Mons, c'est parce qu'on nous l'avait ordonné. Mon régiment a été fauché parce que nous étions à notre gauche.

—Votre baïonnette est votre arme favorite ?

—Nous l'adorons. Mais nous sommes aussi bons tireurs. Nous faisons tout pour mourir plutôt que d'être fait prisonniers.

—N'avez-vous pas de mauvaises habitudes ? Ne décapitez-vous pas vos ennemis ?

—Qui. Ceux qui se rendent coupables de ce crime sont ceux qui n'ont pas d'éducation.

—Nos officiers à Mons, des Français, ont, paraît-il, été aussi exposés que vous ?

—C'est vrai. Nous avions un capitaine, M. Champenois, qui a été tué durant l'action. C'était un brave et nous l'aurions suivi n'importe où.

DETAILS SUR SIX RAIDS AERIENS A FRIEDRICHSHAFEN

Genève, via Londres, 24.— On mande de Romenshorn, une ville suisse de la frontière, à 11 milles de Constanze, que 2 monoplane français et 2 biplans anglais se sont présentés à Friedrichshafen, à 1 heure de l'après-midi, samedi. Les avions lancèrent 10 bombes dans le voisinage des hangars des Zeppelins. Un projectile atteignit le but, détruisant une partie du hangar et avaria une machine.

On dit qu'outre la machine anglaise qui fut abattue, une autre tomba dans le lac, où le pilote se noya. A tout événement on n'a vu que 2 machines regagner Belfort, plus tard.

D'après le rapport officiel anglais, rendu public en Chambre par M. Churchill, hier, seulement trois avions, tous conduits par des Anglais, prirent part au "raid". M. Churchill annonça que le feu des Zeppelins abattit une machine. Le pilote, M. F. F. Briggs, du service naval aérien, fut blessé et transporté à l'hôpital à titre de prisonnier.

Les autres machines et les autres avions, dit-il, ont regagné saufs le territoire français.

PUNITIONS POUR CEUX QUI MANQUENT A LEUR PAROLE

Amsterdam, via Londres, 24 (8 heures 25 matin).— Le correspondant des "Telegraaf" déclare que les deux officiers allemands qui ont manqué à leur parole d'honneur et qui ont quitté le territoire de la Hollande sont arrivés à Osnabrück. Ils comparaitront devant un tribunal d'honneur, déclare le correspondant et devront quitter l'armée.

On dit qu'outre la machine anglaise qui fut abattue, une autre tomba dans le lac, où le pilote se noya. A tout événement on n'a vu que 2 machines regagner Belfort, plus tard.

D'après le rapport officiel anglais, rendu public en Chambre par M. Churchill, hier, seulement trois avions, tous conduits par des Anglais, prirent part au "raid". M. Churchill annonça que le feu des Zeppelins abattit une machine. Le pilote, M. F. F. Briggs, du service naval aérien, fut blessé et transporté à l'hôpital à titre de prisonnier.

Les autres machines et les autres avions, dit-il, ont regagné saufs le territoire français.

LE CANADA ET LA GUERRE

M. RODOLPHE LEMIEUX PARLE AU NOMADS CLUB DE LA GUERRE ET DE LA PARTICIPATION DES DOMINIONS.

M. Rodolphe Lemieux a prononcé hier soir au café Edinburgh une conférence devant les membres du Nomads Club. C'est de la guerre et de l'attitude des Dominions qu'il parla l'ancien dominionnaire.

La guerre actuelle, dit-il, va sceller le sort du militarisme. Ses horreurs, ses atrocités, vont dégoûter les peuples de la folie des armements. Ce conflit européen, c'est la guerre contre le militarisme qui veut dominer le monde; c'est la révolte des peuples libres et civilisés contre un despote vers la barbarie.

L'assassinat de l'archiduc Ferdinand a sans doute été l'étincelle qui a fait éclater l'incendie, mais la PAIX ARMEE du dernier demi-siècle devait, avec son cortège de dreadnoughts, son déploiement de canons et de baïonnettes fatalement provoquer la guerre.

Vous avez lu, en résumé, dit M. Lemieux, l'idéal allemand et l'idéal britannique. L'Allemand, le soldat est le maître du peuple; en Angleterre, le soldat est le serviteur du peuple. Pour l'Allemand, la guerre est un droit; pour le Britannique, elle est un devoir.

La participation libre et spontanée des Dominions à cette guerre, dit M. Lemieux, s'explique facilement. L'Allemagne doutait de leur allégeance. Elle avait longtemps d'avance supputé des motifs d'absence pour chacun d'eux. Le Canada aurait assez à redouter du Néul américain; l'Australie et la Nouvelle-Zélande du péril allemand; le Sud-Africain devait appréhender, outre la guerre civile, une invasion des colonies allemandes.

Et cependant, tous ces Dominions ont, dès la première heure, offert à la métropole, de soutenir sa résistance — qui est celle des alliés, — à l'agression allemande.

Sans doute, il y a encore bien des réformes à accomplir dans l'Empire britannique. La perfection n'est pas de ce monde. Le rôle d'une opposition consiste à trouver des imperfections et à dénoncer des abus.

Il est en souriant l'ancien ministre, lui-même, au Canada, nous avons nos misères, mais sans oublier la poursuite de légitimes revendications, les Canadiens pouvaient-ils et devaient-ils se désintéresser du grand conflit ?

Le triomphe des Allemands serait le triomphe du militarisme dans le monde. Ce serait un coup mortel porté à nos institutions démocratiques. Les droits civils et religieux garantis aux minorités par les constitutions et les traités seraient vite abolis. La grande charte, le procès par jury, l'acte de 1774, les droits parlementaires, tout ce qui constitue l'ensemble des libertés britanniques disparaîtrait pour faire place au despotisme.

Je n'hésite pas à dire, ajoute M. Lemieux, qu'en prenant part à cette guerre, le Canada ne cédait pas seulement à un vague et lointain idéalisme; il protégeait avant tout ses intérêts.

L'on m'objectera que la métropole est tenue de protéger nos intérêts. Le premier devoir d'un peuple soucieux de sa dignité, c'est de protéger ses intérêts. Et ici, au Canada, ce devoir est librement accompli, parce que nous vivons sous un régime de large autonomie. L'autonomie canadienne nous réserve au moins des devoirs qui relèvent de la conscience nationale.

Le Parlement canadien, en décrétant unanimement l'envoi de contingents, en août dernier, a obéi aux dictées de sa conscience. Loin de moi — à celui que procure le soin d'un jardin. Et quant à l'architecture et à la peinture, les vieux monuments, les tableaux, ma foi, nous n'y entendons pas grand-chose.

—Toi, peut-être, réclama, un peu pincé, M. Lemieux, car moi, je vais encore souvent au musée, n'est-ce pas, Henriette ?

—C'est vrai, rectifia M. Lemieux, un peu indifférente, car son attention se portait ailleurs. — Ah ! voilà, ajouta-t-elle, une jeune fille qui est sûrement une Alsacienne... Ces cheveux coiffés en bandeaux, ce front clair, ces yeux limpides, et cette fierté réservée de toute sa personne; n'êtes-vous pas de mon pays, monsieur Héring ?

Monsieur Héring ? Mlle Reusch entra avec son frère. Il se leva, tandis que Mme Dolnay, étonnée, suivait ses mouvements, et il s'approcha de Reusch. Ils se serrèrent la main. Claude prononça quelques mots, et tous trois se dirigèrent vers la jeune femme.

—Madame, dit Claude, permettez-moi de vous présenter M. Georges Reusch, dont je vous ai déjà parlé... Mme Dolnay tendit la main à l'aveugle.

—Et mademoiselle, dit-elle avec un aimable sourire, est sa sœur, n'est-ce pas ?

Claude acheva les présentations. —Mademoiselle, dit Mme Dolnay, à peine vous ai-je aperçue, et j'ai deviné que vous étiez Alsacienne.

—Ah ! si vous aviez entendu, mademoiselle, compléta Claude, les paroles de Mme Dolnay, votre modestie eût été fort alarmée... Et pourtant Mme Dolnay n'exprimait que la vérité...

La jeune fille, gênée, baissait les yeux.

—Eh bien, madame, dit Reusch, je dois à mon tour vous révéler que ma sœur a tout de suite reconnu en vous une Française. Nous nous assievons, elle m'a touché le bras: "Oh ! regarde, une Française !"

M. Linghait, dodinant de la tête, approuvait. Mme Linghait ne cacha pas son contentement.

—Que d'riez-vous, monsieur Héring, vous connaissez notre chère Henriette depuis aussi longtemps que nous ?

—Etiez-vous déjà venue en Alsace, madame ? demanda Reusch à Mme Dolnay.

—C'est la première fois, mais M. Héring vous affirmera qu'il ne m'a pas fallu beaucoup de jours pour être conquise.

—Pourtant, vous n'en avez vu que peu de chose.

—Cela a suffi.

—Ah ! tant mieux, s'écria-t-il avec vivacité.

Une servante posait sur la table le thé et des glaces.

—Resterez-vous à Colmar longtemps encore, madame ? interrogea Reusch.

—Mais tant qu'on voudra me garder.

—Toujours, alors, répondit Mme Linghait.

—En tout cas, il faut rester jusqu'à l'inauguration du monument de Wissembourg. — Ce sera en octobre.

—J'irai, déclara Mme Dolnay.

—En attendant, si vous voulez, je vous monterais, ainsi qu'à M. Héring, l'Alsace... je la connais bien, et les Français, excusez-moi, la connaissent si mal. Quand ils ont admiré la cathédrale de Strasbourg et son horloge, ils se figurent que leur voyage est fini. Je vous mènerais dans nos villages où subsistent tant de vestiges du passé et où les vieux soldats de l'Empire assaillent leurs jours; je vous mènerais dans nos forêts et dans nos vallées; je vous mènerais à Sainte-Odile, naturellement, et même au Hoh-Koenigsburg, pour que vous jugiez comment le goût allemand abime nos ruines.

(A suivre)

PERMETTEZ-MOI DE VOUS PRESENTER MON MEILLEUR AMI

ROYAL YEAST CAKES

EN ACHETANT DES PAIENS DE LEVURE ROYAL VOUS AVEZ A SPECIFIER LES PAIENS DE LEVURE ROYAL REFUSEZ LES SUBSTITUTS.

E.W. GILLET & CO. LTD. TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG.

LE CANADA ET LA GUERRE

M. RODOLPHE LEMIEUX PARLE AU NOMADS CLUB DE LA GUERRE ET DE LA PARTICIPATION DES DOMINIONS.

M. Rodolphe Lemieux a prononcé hier soir au café Edinburgh une conférence devant les membres du Nomads Club. C'est de la guerre et de l'attitude des Dominions qu'il parla l'ancien dominionnaire.

La guerre actuelle, dit-il, va sceller le sort du militarisme. Ses horreurs, ses atrocités, vont dégoûter les peuples de la folie des armements. Ce conflit européen, c'est la guerre contre le militarisme qui veut dominer le monde; c'est la révolte des peuples libres et civilisés contre un despote vers la barbarie.

L'assassinat de l'archiduc Ferdinand a sans doute été l'étincelle qui a fait éclater l'incendie, mais la PAIX ARMEE du dernier demi-siècle devait, avec son cortège de dreadnoughts, son déploiement de canons et de baïonnettes fatalement provoquer la guerre.

Vous avez lu, en résumé, dit M. Lemieux, l'idéal allemand et l'idéal britannique. L'Allemand, le soldat est le maître du peuple; en Angleterre, le soldat est le serviteur du peuple. Pour l'Allemand, la guerre est un droit; pour le Britannique, elle est un devoir.

La participation libre et spontanée des Dominions à cette guerre, dit M. Lemieux, s'explique facilement. L'Allemagne doutait de leur allégeance. Elle avait longtemps d'avance supputé des motifs d'absence pour chacun d'eux. Le Canada aurait assez à redouter du Néul américain; l'Australie et la Nouvelle-Zélande du péril allemand; le Sud-Africain devait appréhender, outre la guerre civile, une invasion des colonies allemandes.

Et cependant, tous ces Dominions ont, dès la première heure, offert à la métropole, de soutenir sa résistance — qui est celle des alliés, — à l'agression allemande.

Sans doute, il y a encore bien des réformes à accomplir dans l'Empire britannique. La perfection n'est pas de ce monde. Le rôle d'une opposition consiste à trouver des imperfections et à dénoncer des abus.

Il est en souriant l'ancien ministre, lui-même, au Canada, nous avons nos misères, mais sans oublier la poursuite de légitimes revendications, les Canadiens pouvaient-ils et devaient-ils se désintéresser du grand conflit ?

Le triomphe des Allemands serait le triomphe du militarisme dans le monde. Ce serait un coup mortel porté à nos institutions démocratiques. Les droits civils et religieux garantis aux minorités par les constitutions et les traités seraient vite abolis. La grande charte, le procès par jury, l'acte de 1774, les droits parlementaires, tout ce qui constitue l'ensemble des libertés britanniques disparaîtrait pour faire place au despotisme.

Je n'hésite pas à dire, ajoute M. Lemieux, qu'en prenant part à cette guerre, le Canada ne cédait pas seulement à un vague et lointain idéalisme; il protégeait avant tout ses intérêts.

L'on m'objectera que la métropole est tenue de protéger nos intérêts. Le premier devoir d'un peuple soucieux de sa dignité, c'est de protéger ses intérêts. Et ici, au Canada, ce devoir est librement accompli, parce que nous vivons sous un régime de large autonomie. L'autonomie canadienne nous réserve au moins des devoirs qui relèvent de la conscience nationale.

Le Parlement canadien, en décrétant unanimement l'envoi de contingents, en août dernier, a obéi aux dictées de sa conscience. Loin de moi — à celui que procure le soin d'un jardin. Et quant à l'architecture et à la peinture, les vieux monuments, les tableaux, ma foi, nous n'y entendons pas grand-chose.

—Toi, peut-être, réclama, un peu pincé, M. Lemieux, car moi, je vais encore souvent au musée, n'est-ce pas, Henriette ?

—C'est vrai, rectifia M. Lemieux, un peu indifférente, car son attention se portait ailleurs. — Ah ! voilà, ajouta-t-elle, une jeune fille qui est sûrement une Alsacienne... Ces cheveux coiffés en bandeaux, ce front clair, ces yeux limpides, et cette fierté réservée de toute sa personne; n'êtes-vous pas de mon pays, monsieur Héring ?

Monsieur Héring ? Mlle Reusch entra avec son frère. Il se leva, tandis que Mme Dolnay, étonnée, suivait ses mouvements, et il s'approcha de Reusch. Ils se serrèrent la main. Claude prononça quelques mots, et tous trois se dirigèrent vers la jeune femme.

—Madame, dit Claude, permettez-moi de vous présenter M. Georges Reusch, dont je vous ai déjà parlé... Mme Dolnay tendit la main à l'aveugle.

—Et mademoiselle, dit-elle avec un aimable sourire, est sa sœur, n'est-ce pas ?

Claude acheva les présentations. —Mademoiselle, dit Mme Dolnay, à peine vous ai-je aperçue, et j'ai deviné que vous étiez Alsacienne.

—Ah ! si vous aviez entendu, mademoiselle, compléta Claude, les paroles de Mme Dolnay, votre modestie eût été fort alarmée... Et pourtant Mme Dolnay n'exprimait que la vérité...

La jeune fille, gênée, baissait les yeux.

—Eh bien, madame, dit Reusch, je dois à mon tour vous révéler que ma sœur a tout de suite reconnu en vous une Française. Nous nous assievons, elle m'a touché le bras: "Oh ! regarde, une Française !"

M. Linghait, dodinant de la tête, approuvait. Mme Linghait ne cacha pas son contentement.

—Que d'riez-vous, monsieur Héring, vous connaissez notre chère Henriette depuis aussi longtemps que nous ?

—Etiez-vous déjà venue en Alsace, madame ? demanda Reusch à Mme Dolnay.

—C'est la première fois, mais M. Héring vous affirmera qu'il ne m'a pas fallu beaucoup de jours pour être conquise.

—Pourtant, vous n'en avez vu que peu de chose.

—Cela a suffi.

—Ah ! tant mieux, s'écria-t-il avec vivacité.

Une servante posait sur la table le thé et des glaces.

—Resterez-vous à Colmar longtemps encore, madame ? interrogea Reusch.

—Mais tant qu'on voudra me garder.

—Toujours, alors, répondit Mme Linghait.

—En tout cas, il faut rester jusqu'à l'inauguration du monument de Wissembourg. — Ce sera en octobre.

—J'irai, déclara Mme Dolnay.

—En attendant, si vous voulez, je vous monterais, ainsi qu'à M. Héring, l'Alsace... je la connais bien, et les Français, excusez-moi, la connaissent si mal. Quand ils ont admiré la cathédrale de Strasbourg et son horloge, ils se figurent que leur voyage est fini. Je vous mènerais dans nos villages où subsistent tant de vestiges du passé et où les vieux soldats de l'Empire assaillent leurs jours; je vous mènerais dans nos forêts et dans nos vallées; je vous mènerais à Sainte-Odile, naturellement, et même au Hoh-Koenigsburg, pour que vous jugiez comment le goût allemand abime nos ruines.

(A suivre)

LA SITUATION AU MEXIQUE

LE GOUVERNEMENT CUBAIN DECIDE D'ENVOYER DES NAVIRES A VERA-CRUZ.—UNE PROCLAMATION DU GENERAL AGUILAR.

La Havane, 24 — Sur réception d'un câbiogramme du consul cubain de Vera-Cruz, disant que la situation était alarmante et demandant l'envoi immédiat d'un navire de guerre cubain pour protéger les citoyens, le président Menocal a convoqué son cabinet. Il fut décidé à la réunion d'envoyer à Vera-Cruz le croiseur "Patria". Le vaisseau-amaral "Cuba" arrivera de Santiago jeudi, et il est probable qu'il sera envoyé aussi à Vera-Cruz.

Vera-Cruz, 24 — Le général Candido Aguilar, qui a succédé aujourd'hui au général Funston, comme gouverneur militaire de Vera-Cruz, n'a pas ménagé ses expressions lors de son arrivée. Il a annoncé aux résidents de la ville que toute action contre la paix, y compris le vol à main armée, serait punie de mort.

Cette proclamation a forcé le consul américain, M. W. Gardner, à se rendre à la station de police où il informa le chef Requieres que plusieurs Américains avaient déposé leurs armes chez lui. Il fut déclaré au consul que le général Aguilar n'avait pas l'intention de les exiger et qu'il se fiait à la discrétion du consul pour maintenir les Américains en respect. Les Américains ne sont pas exempts de l'ordre, mais ils ne pourront garder leurs armes lorsqu'ils auront l'autorisation nécessaire.

La proclamation se termine par l'avertissement suivant: "Toute personne qui commettra un vol ou un autre acte illicite, qui entrera dans une maison ou dans un établissement commercial dans le but de commettre un crime, sera exécuté."

Cet ordre devient plus impérieux dans son application dans le paragraphe suivant, où il est déclaré "que quiconque cherchera à troubler l'ordre public d'une manière ou d'une autre, ou ne respectera pas la vie et la propriété d'autrui, sera exécuté."

L'évacuation de la ville a été effectuée sans aucun engagement ait eu lieu entre les Américains et les troupes locales.

On rapporte cependant que le général Carranza a exprimé son mécontentement de la façon dont les Américains avaient quitté la ville, et particulièrement de la négligence qu'ils avaient apportée dans la tâche d'opérer méthodiquement le transfert des divers départements.

En entrant à Vera-Cruz les Mexicains ont trouvé les lettres fermées conformément à l'ordre donné hier par le général Funston. Cette mesure a été hautement approuvée et d'après un décret supplémentaire publié aujourd'hui, les "saloons" devront rester clos jusqu'à nouvel ordre.

Le général Carranza n'arrivera pas ici avant deux ou trois jours, d'après ce qu'a déclaré le général Aguilar.

Vera-Cruz, 24 — Les communications entre Vera-Cruz et Mexico ont été encore interrompues ce soir. Les fils télégraphiques ayant été coupés entre cette ville et Cordoba, endroit où le général Carranza a établi ses quartiers généraux.

UN NAVIRE A LA COTE

Le temps qu'il fera

Forts vents froids du sud et du ouest. Le temps devient plus doux. Pluie ou neige, légère, durant la nuit.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harn, 25, rue Notre-Dame Est. R. de Meslé, édité.

Aujourd'hui maximum 26
Même date l'an dernier 40
Aujourd'hui minimum 15
Même date l'an dernier 37

BAROMETRE : 8 h. matin, 30.58; 11 h. matin, 30.52; midi, 30.50.

DEMAIN, LE 25 NOVEMBRE
Sainte-Catherine, vierge et martyr.
Lever du soleil : 7 heures 12.
Coucher du soleil : 4 heures 21.
Lever de la lune : 1 heure 4.
Coucher de la lune : mat.

LA SCISSION EST COMPLETE

Le commissaire Hébert retire son appui au maire. — M. Martin s'engage à obtenir coûte que coûte le referendum sur la question du maintien du bureau de contrôle.

La scission est complète entre M. Hébert et M. le maire. On en pourra juger par l'entrevue donnée ci-dessous. M. Côté ne s'est pas encore prononcé, mais il est certain que ses trois autres collègues jugent inopportune la motion Saint-Pierre demandant un referendum pour le mois de février et qu'ils refuseront les fonds.

M. le maire déclare que la majorité du bureau des commissaires, soit MM. Côté, Hébert et lui, s'est déclarée catégoriquement lors des dernières élections pour un referendum sur l'abolition du bureau des commissaires et que le peuple avait élu en grande majorité des échevins et des commissaires se prononçant pour cette consultation populaire. Il est évident qu'il tient à être consulté au sujet du maintien du bureau des commissaires. "Je démasquerais ceux qui veulent manquer à leurs engagements, dit le maire. Si le bureau des commissaires veut me refuser des fonds, je ferai un rapport de la minorité, dis-je et je tiens à le signer pour permettre au conseil de réaffirmer son principe et j'ouvrirai une souscription populaire pour permettre aux contribuables de se prononcer sur un régime dont ils ne veulent plus. Annoncez donc que je m'engage à donner mille dollars de ma poche, si la chose est nécessaire."

M. Hébert a défini son attitude envers le referendum dans la déclaration reproduite ci-dessous :

DECLARATION DU COMMISSAIRE HEBERT

"La première fois que l'échevin Saint-Pierre souleva la question d'un referendum sur l'abolition du Bureau des Commissaires, j'exprimai mon opinion que le cas advenant nous pourrions en même temps demander au peuple son opinion sur le maintien du conseil.

"C'est encore mon opinion, car il me semble logique que si, comme le prétend Son Honneur le maire Martin, il est impossible pour les deux corps administratifs de vivre en harmonie, il est bon de savoir lequel des deux corps le peuple préfère pour la bonne administration de la ville de Montréal.

"Je dois dire cependant que le conseil de ville, suivant moi, a mal choisi son temps pour décréter le referendum. Ce n'est pas le temps des consultations populaires, mais plutôt de l'époque où nous devons vivre le plus en harmonie et surtout faire de l'œuvre pratique.

"Les relations entre échevins et commissaires cette année sont meilleures qu'elles n'ont jamais été, et j'en prends à témoin tous ceux qui, hier, appuyaient l'échevin Saint-Pierre dans sa motion pour la question du referendum. Il s'agit cependant, pour quelques-uns, de remplir une promesse électorale, pour d'autres de contenter certains groupes qui ne comprennent pas encore ou qui comprennent trop l'utilité d'un corps comme le bureau des commissaires.

"Je comprends que les échevins ont été hier, très satisfaits du discours de Son Honneur le Maire qui, en sa qualité de président du Bureau des Commissaires, devait avoir pour mission d'être le lien entre les deux corps. Son discours, hier, ne tend au contraire qu'à créer une plus grande division et vraiment je me demande pourquoi, dans une période si critique de notre histoire municipale, le premier magistrat de Montréal prend-il sur lui la grave responsabilité de chercher à dénigrer et détruire plutôt qu'à cimenter et reconstruire.

"Son Honneur le Maire disait, hier, au conseil, qu'en demandant l'abolition du Bureau des Commissaires, il se montrait tout simplement conséquent avec ses déclarations. Je ne puis que lui dire que, si le conseil veut prendre part au conflit.

CHEZ NOUS

Le général Hughes poursuit sa tournée de discours. Hier, au Canadian Club à Montréal, il disait : "Nous recrutons 108,000 hommes pour la Grande-Bretagne, chez nous. Nous devons peut-être recruter ensuite 100,000 autres volontaires." Ces paroles ont-elles quelque autorité ? Il est curieux que le ministre de la milice parle tant, lorsque le premier ministre, M. Borden, est si taciturne.

Il faut croire que Toronto n'attache guère d'importance aux paroles du ministre de la milice affirmant que cette ville n'a pas besoin de s'armer. Elle vient d'acheter, par l'entremise de son conseil municipal, 3,500 carabines Winchester et elle négocie en outre l'achat de 1,000 carabines Ross. L'amusant de l'histoire, c'est que le directeur de l'Orange Sentinel, le maire Hosken, pourtant confière en organisme du général Hughes, — autorise ces commandes alors que son frère en organisme déconseille la ville de s'armer. C'est un différend d'opérations.

Signalons, dans l'ouest canadien, une conférence agricole importante, la *Closer Far Settlement Convention*, à laquelle le ministre fédéral se fait représenter par M. Meighen ; on y discute un grand projet d'amélioration rurale. L'Etat serait invité à mettre à la disposition des sans-travail d'origine rurale, néo soit au Canada, soit à l'étranger, des terres arables inexploitées, achetées par l'Etat des propriétaires actuels, moyennant remboursement à l'Etat, par l'occupant futur, au moyen de paiements à terme. L'Etat mettrait aussi du matériel agricole à la disposition des sans-travail, qui devraient s'employer à accroître la production agricole canadienne, dès le printemps prochain. Le projet est commode, mais le but est louable. Il reste à savoir quelle aide les différents gouvernements y donneront.

Georges PELLETIER.

INCENDIE A LA GARE DE LEVIS

Le feu s'est déclaré vers 10 heures 30 dans un entrepôt situé à proximité de la gare et la gare elle-même est maintenant menacée.

Québec, 24. — La gare du chemin de fer Intercolonial à Lévis est en feu. L'incendie s'est déclaré vers 10 h. 30, ce matin, et l'édifice est complètement en flammes.

Québec, 24. — L'incendie qui fait rage actuellement à la gare de l'Intercolonial de Lévis ravage une construction faite sur le même plan que la gare mais plus petite et qui sert d'entrepôt pour le bagage et pour les bouillottes. Le feu a éparpillé jusqu'à la gare même qui se trouve à une très grande proximité, grâce à un vent d'ouest. Près de la construction en feu se trouvent quatre réservoirs à gaz appartenant au gouvernement fédéral et qu'une explosion menace d'une minute à l'autre. On dit que le feu a éclaté dans la chambre des bouillottes.

Lévis, 24. — Les hangars situés à l'arrière de la gare de l'Intercolonial, du Grand-Tronc et du Québec-

LA GUERRE

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 24. — L'armée du général von Hindenberg qui, la semaine dernière, marcha sur Varsovie pour la deuxième fois, fait retraite, après avoir subi de sérieux revers que les Russes renforcés lui ont infligés entre la Vistule et la Wartha. Bien qu'on ne connaisse point l'étendue de la défaite allemande, l'échec du général Hindenberg n'en constitue pas moins le fait le plus marquant, aujourd'hui. Toutefois, les mêmes dépêches annoncent que les Allemands reçoivent des renforts. Une autre grande bataille se livre probablement à la frontière de Posen, où les casques à pointe auront les mêmes chances de reprendre l'offensive que les Russes actuellement.

Le général Hindenberg a environ 400,000 hommes, mais s'il faut en croire les rapports reçus de Petrograd, ces troupes sont séparées et plusieurs milliers d'hommes ont été capturés. Ils devront reformer leurs rangs et prendre du repos, à la suite des pertes que leur a coûtées leur marche au cours de la Pologne russe.

Sur le théâtre occidental de la guerre, les hommes semblent immobilisés le long des lignes, par le froid on dirait. Les Allemands continuent à bombarder Reims, Soissons et Ypres. Mais les envahisseurs n'ont pas renouvelé leurs efforts pour atteindre la côte, bien qu'ils

LA CURE DE MARLBORO

ELLE EST CONFIEE A M. L'ABBE P. H. GRENIER, CURE DE WALTHAM.

Marlboro, 24. — M. l'abbé P. H. Grenier, pasteur de l'église Saint-Joseph de Waltham, Mass., vient d'être nommé par S. E. le cardinal O'Connell comme successeur de feu M. le curé J. Camille Côté.

M. l'abbé O. P. Lacroix, curé de la paroisse de Saint-Zéphirin de Cohasset, Mass., remplacera M. le curé Grenier à Waltham, et notre vicaire, M. l'abbé Rodolphe Portier succèdera à M. le curé Lacroix comme pasteur de l'église Saint-Zéphirin de Cohasset.

M. l'abbé Fortier qui remplissait les fonctions de pasteur de la paroisse Sainte-Marie depuis la mort de M. le curé Caisse, a été ordonné prêtre il y a dix ans au séminaire de Trois-Rivières, P. Q. Depuis lors, il fut nommé successivement vicaire à l'église Saint-Jean-Baptiste de Lynn, Mass., durant quatre ans, à l'église Saint-Louis de Lowell, Mass., cinq ans. Il était depuis quatorze mois vicaire à l'église Sainte-Marie de Marlboro. C'est un éloquent prédicateur et il est très populaire avec le public de toutes les dénominations dans les villes où il a exercé ses devoirs de ministre du Seigneur.

Les trois prêtres précités assumeront mercredi matin leurs nouvelles fonctions. M. le curé Grenier, le nouveau curé de la paroisse Sainte-Marie, remplissait les fonctions de sous-diacre aux obsèques de feu M. le curé Caisse, jeudi dernier.

LES COMPAGNIES DE PRET COOPERATIF

Le comité spécial nommé à la dernière session pour étudier les opérations des compagnies de prêt coopératif, siégera demain matin, à dix heures, dans la chambre 24 du palais de justice.

ERNEST BELANGER vs BECK'S WEEKLY

Le juge en chef de la Cour Supérieure, sir Charles Peir Davidson, vient de fixer pour le 22 mars prochain l'audition de l'action en dommages de M. Ernest Belanger contre la Cie de publication "Beck's Weekly".

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

La brochure de M. Henri Bourassa sur la politique de l'Angleterre avant et après la guerre, où se trouvent réunies son analyse du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailford et Edwart, une préface inédite, des extraits du *Correspondant*, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mis en vente.

Adresser les commandes au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent ; 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais d'expédition ; 3 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 sous pour trois et 25 pour la douzaine.

LA SESSION PROVINCIALE

Québec, 24. — A une réunion du cabinet provincial ce matin, l'ouverture de la session a été fixée au 7 janvier.

LA SESSION FEDERALE

On dit dans les cercles politiques que la session fédérale commencera le 13 janvier.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Une offre merveilleuse

49c

Vallières

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

Cadeaux pour les fêtes

Dessus de coussins en toile, avec drapeaux des alliés imprimés. Prix 25c, 35c et 50c

Dessus de coussins en tapistry, toutes les couleurs, dessins orientaux. Prix 25c et 50c

Set de chambre "Ivoire Brossé"

Cet ameublement comprenant lit double, bureau, table de toilette à trois miroirs, commode et chaise de toilette, est fait d'acajou et fini "Ivoire Brossé". L'ameublement est dessiné d'après la période anglaise "Adam". La table de toilette a 46 pouces de large. Le lit double est garni de draps et de couvertures neuves en canne, au pied et à la tête. Le set complet \$245.00

Leroux, Daquinault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-33 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

L'ENROLEMENT PAR FRAUDE

Chicago, 24. — Le procureur de district Charles F. Cline a commenté une enquête sur les prétendues tentatives de recrutement pour le corps expéditionnaire canadien à Chicago. Le procureur a ordonné à Edward Jacobs et à Gustav Bachman de comparaître aujourd'hui pour signer des déclarations écrites sur la manière dont ils auraient été trompés, parait-il, et attirés à Winnipeg il y a deux mois. Ces hommes disent qu'ils s'attendaient à travailler sur un navire à grains. A Winnipeg ils auraient été amenés au poste du Fort Osborn, où on a essayé de les enrôler. S'ils refusaient de jurer allégeance au roi Georges, disent-ils, on les abandonnait sans ressources.

Bachman et Jacobs auraient été embauchés par James T. Deacon, le représentant local du capitaine Eugene H. Houghton, de Winnipeg. Dans une lettre qui est maintenant entre les mains des fonctionnaires du gouvernement, Deacon admet, dit-on, avoir agi comme agent de recrutement, mais déclare que les deux individus savaient qu'ils s'enrôlaient dans l'armée.

Plusieurs témoins furent entendus, dont un, M. A. Léger, propriétaire de l'arme fatale. Ce dernier a déclaré aux jurés que dimanche, il avait montré le revolver à la fillelette et sur ses instances, lui avait enseigné comment il fonctionnait. Le témoin, après avoir chargé l'arme au départ de l'enfant, l'avait déposé dans le tiroir de son bureau de toilette. Le matin de la tragédie, Madame Léger, voulant placer du linge dans le tiroir en question, avait mis le pistolet sur le dessus de la commode, et c'est là que la jeune fille le trouva, quand elle entra vers 10 heures 15, dans la chambre, avec sa mère.

Les larmes du père et de la fillelette ont beaucoup impressionné l'assistance à la cour du coroner et plus d'un juré était ému en rendant son verdict d'homicide excusable.

LA FETE ANNIVERSAIRE DE BENOIT XV

A l'occasion du soixantième anniversaire de naissance de Sa Sainteté Benoît XV, samedi, S. G. Mgr l'archevêque a adressé au Souverain Pontife le cablogramme suivant, en son nom et au nom du diocèse : "Longues, heureuses années."

Le cardinal secrétaire d'Etat vient de répondre ainsi à Sa Grandeur : "Rome, 23 nov. 1914. "Saint Père vous remercie et bénit de coeur."

SERVICES SOLENNELS A L'IMMACULEE CONCEPTION

Jeudi prochain, à 8 heures a.m., un service solennel sera célébré dans l'église de l'Immaculée-Conception, pour le repos de l'âme du Rév. Père J.-B. Nolin, S.J., l'abbé insigne du Sacré-Coeur, décédé la semaine dernière.

Les directeurs et les associés de l'Apostolat de la Prière, et les zélatrices du Sacré-Coeur sont spécialement invités à y assister.

TRAVAUX PUBLICS A QUEBEC

Québec, 24. — Une délégation, composée de la presque totalité du conseil municipal, a rencontré hier après-midi M. Tom Chase Casgrain pour demander la continuation cet hiver des travaux publics exécutés à Québec par le gouvernement, afin d'assurer du travail à la population ouvrière. Le ministre des postes a répondu qu'il considère que les travaux de Québec sont de ceux que le gouvernement ne peut retarder et qu'il s'emploiera à obtenir qu'ils soient exécutés sans retard.

SECOURSUS SISMIQUES

Washington, 24. — D'assez violents tremblements de terre ont été enregistrés aujourd'hui aux sismographes de l'université de George, town.

Ces secourus sismiques qui semblent s'être produites à environ 1,200 milles de Washington, ont duré une heure et six minutes.

DECES A MONTREAL

LA GUERRE

Les succès marqués des Russes en Pologne, on les refoulent victorieusement la seconde invasion allemande tentée contre eux, se confirment davantage, depuis quelques heures. Berlin reste fort reticent à l'endroit de ses revers de ce côté. Il appert que, dans la Vistule et la Wartha, les 400,000 Allemands dirigés par Varsovie, sous le général von Hindenburg, ont été troncés et qu'ils ont perdu une partie considérable de leurs effectifs. Il semble de plus en plus évident que l'armée russe, qui que fassent les Allemands, est si nombreuse, si lourde, et si bien commandée par un bon nombre de tacticiens — russes et non anglais, comme l'insinuaient la semaine dernière certaines dépêches originaires de Londres, — qu'elle aura finalement raison des multiples tentatives toutonnes faites pour entraver sa marche en territoire allemand. Mais, de toute nécessité, les obstacles jetés par l'état-major de Berlin dans le chemin des Russes sont nombreux et difficiles à écarter, et ils retardent le progrès moscovite, du côté de Berlin. Une semaine, les armées russes doivent se replier vers Varsovie. L'autre, qui s'avancent près de la Silésie et Posen. Et, peu de jours plus tard, une nouvelle barrière mobile se dresse qui contraindrait les généraux russes à reprendre leur retraite temporairement. Les forces allemandes s'usent plus tôt à ce jeu que les corps d'armées russes, nombreux, bien entraînés, plus capables de faire une campagne d'hiver et qui peuvent puiser dans des réserves multiples, ce que les Allemands ne pourront plus faire bientôt tant leurs pertes en hommes entraînés sont énormes. Les généraux toutonnes maintient une armée bien organisée, outillée à la perfection, mais leur mépris de la vie de leurs soldats, pendant les campagnes de France et de Belgique leur a fait oublier que, pour faire la guerre, il faut des hommes, et qu'il convient, pour en avoir jusqu'au bout, de ménager autant que possible la vie de leurs soldats. Les généraux toutonnes restent fidèles, depuis le commencement de la guerre, le général Joffre, le domine aussi en Grande-Bretagne, dans les cercles militaires, et c'est pour l'avoir méconnu que, sans doute, le régime allemand s'achève à l'un de ces matins dans une défaite lourde de conséquences pour les rêves des pangermanistes.

HORS DE FRANCE

Tandis que la France tient tête aux corps d'armées allemandes encore sur son territoire et, peu à peu, les repousse ou les effrite dans leurs tranchées, elle paraît avoir aussi quelque difficulté avec certains tribus insoumis du Maroc, disent les dépêches d'Europe. Il ne faudrait point s'enflammer, par exemple, la révolte de peuplades qui ont assiégé récemment l'avant-poste français de Khenifra, dans le Maroc, à la suite d'une descente du colonel Laverdure sur un camp de l'Ouest marocain où de nombreuses troupes de Berbères se réunissaient depuis quelque temps, appaierait plus tard comme la conséquence du travail d'agents provocateurs allemands, dans cette région. L'Allemagne est des plus désireuses de créer des embarras à la France dans le nord de l'Afrique, tout comme elle en a créé à l'Angleterre dans la région de l'Égypte. Les manoeuvres des révoltes marocaines ont fait, cette fois-ci, devant l'action énergique du colonel Duplessis et du général de brigade Henry ; tous deux ont contraind les Berbères à lever le siège de Khenifra, leur ont repris le matériel de guerre abandonné par la colonne Laverdure, et les ont dispersés et repoussés dans les montagnes. Le général Lyautey, gouverneur du Maroc, dans son rapport au ministre des Colonies, à Paris, dit que cet incident ne saurait affecter en rien l'état général, qui est bon, au Maroc. Il n'y a pas de doute que les appels à la guerre sainte, lancés par le chef des croyants musulmans, de Constantinople même, devront créer quelque malaise au Maroc comme dans les autres colonies des Alliés, une forte proportion de la population est mahométane. Il est probable, toutefois, que le grand nombre de celles-ci resteront fidèles à l'autorité civile. Et la volonté de l'Allemagne de créer de vifs embarras aux Alliés en exploitant le fanatisme musulman, ne sera pas de résultats pratiques pour Berlin.

LES NEUTRES

Du côté des neutres, en Europe, il appert que les Allemands n'ont pu réussir à faire marcher la Bulgarie et qu'elle ne se déclarera pas en leur faveur. Ses révers d'agrandissement territorial la Turquie d'Europe, mais à rentrer en possession de la région d'Andrinople, dont Enver Pacha, l'âme du mouvement turc actuel, la dépossédait par surprise, il y a plusieurs mois, en dépit du traité qui cédait cette région à la Bulgarie. Les Alliés estiment aussi que la Roumanie, l'Italie et la Grèce ne prendront part à la guerre que contre l'Allemagne ; ils comptent de même sur la neutralité continue de la Norvège et du Danemark. La Suède seule, à cause de sa proximité immédiate de la Russie et des sentiments russophobes qui y régissent, en certains milieux influents, inspire quelque inquiétude à la Grande-Bretagne ; mais il semble tout à fait improbable que Stock-

EN AVANT LE MILITARISME

"L'école canadienne de la guerre, à Montréal"

Le capitaine Rôt Billard, dans le NATIONALISTE, dimanche

Vol de \$2,500

Fred Imbeau, Joseph Laflamme alias Jack Sylvain, Armand Pilon, Louis Leclerc et Alphonse Belleau, arrêtés pour vol de \$2,500, samedi dernier, seront prochainement jugés à l'Écluse, sur le pont de la gare de Saint-Hubert.

Dans cette dernière cause, ce sont les détectives de l'Agence Burns qui ont fait les recherches.

Vol de \$2,500

Fred Imbeau, Joseph Laflamme alias Jack Sylvain, Armand Pilon, Louis Leclerc et Alphonse Belleau, arrêtés pour vol de \$2,500, samedi dernier, seront prochainement jugés à l'Écluse, sur le pont de la gare de Saint-Hubert.

Dans cette dernière cause, ce sont les détectives de l'Agence Burns qui ont fait les recherches.

Vol de \$2,500

Fred Imbeau, Joseph Laflamme alias Jack Sylvain, Armand Pilon, Louis Leclerc et Alphonse Belleau, arrêtés pour vol de \$2,500, samedi dernier, seront prochainement jugés à l'Écluse, sur le pont de la gare de Saint-Hubert.

Dans cette dernière cause, ce sont les détectives de l'Agence Burns qui ont fait les recherches.

Vol de \$2,500

Fred Imbeau, Joseph Laflamme alias Jack Sylvain, Armand Pilon, Louis Leclerc et Alphonse Belleau, arrêtés pour vol de \$2,500, samedi dernier, seront prochainement jugés à l'Écluse, sur le pont de la gare de Saint-Hubert.